cps n°187 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

Président : M. VIGNERON, 35 allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers - Siège social : 60 rue René Binet 75018 Paris

C.C.P. 1844-02 T Paris

N° 187- 2001



«Bonjour Cempuis Vieux murs que nous aimons»

REPAS du 3eme MILLÉNAIRE

DIMANCHE 11 FÉVRIER 2001 REST

cps n°187 5°série
jaquette p.2













cps n°187 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 187 2001

SOMMAIRE

Le gérant Roger Grappey
528, Parc Foch
77100 - Meaux
Tel : 01 60 23 90 81

cps n°187 5°série
page 2

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – DIMANCHE 11 FEVRIER 2001

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Tout comme l'an passé, le Comité a pris la décision de faire précéder, le même jour, la tenue de l'Assemblée Générale par un repas au cours duquel, en plus de faire bonne chère cela va de soi, on ne se prive pas d'échanger maint et maint propos marqués du sceau de la plus joviale convivialité non plus que d'évoquer le fonctionnement et le sort de notre Association.

Ce repas en étant à son trois quarts - avant le dessert et le café – commençons l'Assemblée Générale. Son ordre du jour appelle tout d'abord la lecture, la discussion et le vote des Rapports d'Activité et Financier.

Pour ce qui est du Rapport d'Activité, chacun se reportera avec profit aux détails et développements donnés par les trois numéros du Cempuisien réalisés au cours de l'année 2000 (N° 184 - 185 – 186)

Brièvement, rappelons les événements qui ont ponctué le modeste calendrier de l'Association des Anciens de l'O-P pendant l'année écoulée.

Le dimanche 23 janvier, le Comité vous conviait à une première à l'Hôtel Mercure de Gentilly, savoir, le couplage du « Repas An 2000 » avec l'Assemblée Générale. Le succès relatif de cette formule – nombre un peu plus important de participants que traditionnellement – a conduit le Comité à la renouveler cette année.

Nous n'avons pas oublié la tristesse qui fut la nôtre de devoir annoncer ce jour-là le décès de notre très chère Henriette TACNET survenu le 9 janvier alors qu'elle était dans sa 98ème année. Le numéro 184 du Cempuisien lui a rendu un hommage sobre, digne et affectueux.

C'est le dimanche 12 mars que nous nous sommes retrouvés pour le Repas de Printemps, toujours à l'Hôtel Mercure. La séance de danses, « sauterie » animée par Serge et Magali, et la mini tombola agrémentèrent à souhait cette joyeuse et fraternelle rencontre cempuisienne.

Ce furent ensuite les deux journées du week-end de la Pentecôte – samedi 10 et dimanche 11 juin - dans ce « Bon vieux Cempuis, berceau de notre enfance… »

Le nouveau Directeur de la Maison et Collège Marcel Callo, M ALTMEYER, tout comme son prédécesseur M ROMBOUT l'avait fait chaque année, nous a réservé un accueil aussi généreux qu'amical. A ses côtés ses collaborateurs membres du Personnel ont rivalisé de gentillesse à notre endroit là où le déjeuner, les festivités et l'hébergement à Gaudechart nous furent gracieusement offerts.

C'est le samedi matin que se sont déroulées les deux cérémonies qu'organise chaque année notre Association.

Cérémonie du Souvenir d'abord devant le perron central de la Cour d'Honneur où figure la plaque où sont gravés les noms des Anciens et des membres du Personnel disparus pendant les dernières guerres (1914 – 1939 – Indochine – Algérie) devant les Anciens et Anciennes, les Personnalités et les Enfants réunis, lecture a été faite d'une lettre poignante écrite à sa famille par un « Poilu » le 13 novembre 1918.

La deuxième Cérémonie s'est tenue devant le caveau funéraire où se trouve la tombe de Gabriel Prévost (photo dans numéro 185 du Cempuisien)

Elle me fut l'occasion, la Cérémonie, de rendre officielle notre décision prise de nous en tenir à l'avenir au seul dépôt d'une gerbe suivi d'une minute de recueillement à l'exclusion de toute allocution évoquant l'œuvre de Gabriel Prévost (Cempuisien n° 185)

Ce qui motive notre décision tient en quelques mots. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de sembler vouloir peser, en évoquant le fondateur de l'O.P, sur les choix éducatifs, spirituels et culturels décidés souverainement par les responsables de la Maison et Collège Marcel Callo. Le livre de l'O.P, ainsi que je l'ai affirmé déjà plusieurs fois en notre nom est irréversiblement fermé depuis qu'une décision de justice a confié la gestion du Domaine Gabriel Prévost aux Orphelins Apprentis d'Auteuil.

Notre résolution a été largement et tumultueusement débattue entre nous pendant le repas sur soir qui réunissait notre délégation à l'Auberge de la Ferme à La Verrière.

Le dimanche 11 juin a été marqué par la « Grande Promenade » (un dizaine de kilomètres) qui nous a menés de Gaudechart à…. deux pas du Mont-Saquin, introuvable par nous ce jour-là. De l'avis unanime cette randonnée pédestre agrémentée d'un pique-nique fut une réussite complète (double page photos du numéro 185)

Le Repas d'Automne –dimanche 22 octobre- a présenté une particularité qu'il convient de souligner. Le restaurateur –Hôtel Mercure- qui avait déjà porté le prix du menu à 170 F au moment du Repas de Printemps évoqué plus haut, le Comité a décidé de ne facturer au inscrits que la somme de 120 F ; la différence –50 F- étant payée par la Trésorerie de l'Association. Cette disposition transitoire a bien évidemment été accueillie avec satisfaction par chacun des convives. Pour l'ambiance de jour-là, voir le Cempuisien n° 186, Serge et Magali étant parmi nous. Avec leurs instruments, bien sûr !

Cette question du prix du repas a incité le Comité à se mettre en quête d'un nouveau lieu où nous réunir pour une somme plus modeste. D'où notre présence aujourd'hui au restaurant La Quinta où nous est servi, au prix de 130 F, un repas qui recueille nos suffrages unanimes.

Ce rapide survol de l'année écoulée nous a conduits au seuil du 21ème siècle dont nous égrenons les premiers balbutiement depuis le Jour de l'An 2001.

Chers amis,

Vous le savez et pourtant il n'est pas inutile de le rappeler chaque année, si notre Association tient l'eau contre vents et marée depuis 1887 –cent quatorze ans- c'est qu'il s'est toujours trouvé un nombre important d'Anciennes et d'Anciens qui lui ont manifesté leur confiance en s'acquittant de leur cotisation. Cette année encore !

Le Comité, quant à lui, accomplit son travail bon an mal an et tient la barre de l'Association. Le fait-il à votre satisfaction ? Vous saurez le lui dire dans un instant au moment de la discussion de ce Rapport d'Activité

Vous ne serez pas étonnés de m'entendre remercier et féliciter les membres du Comité tout à la fois pour leur dévouement, leur persévérance, leur assiduité et leur efficacité. Nous formons réellement une équipe modeste mais soudée.

Sans le Comité qui gère les fonds de l'Association, réalise le Cempuisien, et organise nos rencontres, dont celle de ce jour est un exemple, n'ayons pas peur des mots, l'œuvre initiée le 6 mars 1887, par Paul Robin cesserait d'exister. Notons que l'élection du Comité pour l'année 2001 étant une question inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée Générale, nous portons à votre connaissance que nous nous présentons tous les 5 à vos suffrages : Danièle Gareau, Roger Grappey, Guy Hachour, Jean Saidi et moi-même. A cette liste vous ajouterez Françoise Hamelin qui fait acte de candidature.

Au sujet de la rubrique du Cempuisien « Dans la famille cempuisienne », nous avons le souci de publier les informations reçues, les bonnes comme les mauvaises. Vous vous reporterez aux trois numéros du Cempuisien déjà cités.

J'évoque seulement dans ce Rapport, après avoir rappelé le décès d'Henriette, quelques points de cette rubrique.

C'est le jour du Repas d'Automne : Yvonne Faivre qui a tenu à nous appeler depuis Toulouse, son nouveau lieu d'habitation. C'est encore Michèle Grégoire qui continue à rendre visite chaque semaine à Marcel Paris qui a tant fait pour l'Association. C'est aussi, le déplacement que j'ai effectué le 14 janvier à Fontenay-sous-Bois pour rencontrer Ginette (Chassaing à l'O.P) et Marcel Foy ainsi que leurs enfants et les assurer de nos sentiments fraternels. Le n° 186 a rappelé la disparition de Francis Fels, fervent débatteur au Comité pendant plusieurs années ; rappelé également la disparition de Christian Wlaminck.

Le prochain Cempuisien fera écho à la lettre de Marie-Thérèse Mendez commentant l'incendie qui a ravagé la région varoise où ils avaient leur caravane réduite à l'état de carcasse calcinée.

Vraiment, notre petit journal est un vaillant trait d'union qui agit en faveur des liens d'amitié tissés entre toutes les promotions d'Anciennes et d'Anciens depuis de si nombreuses décennies.

Il y aurait sans doute encore à dire avant d'arriver au terme de ce Rapport d'Activité. Souhaitant laisser un temps appréciable pour les remarques qu'il ne va pas manquer de susciter je ne serai pas plus long.

Il me reste à renouveler pour tous les Anciens, les Anciennes et leurs familles les vœux déjà formulés par le Comité dans le n° 186 du Cempuisien.

Que l'entrée dans le 21ème siècle soit pour tous génératrice de Paix, de Santé, de Prospérité et de Solidarité

Le Président Marcel Vigneron

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2001

Président -

Marcel Vigneron Tel : 01 48 33 32 63
35, Allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers

Président d'honneur -

Marcel Paris

Secrétaire -

Guy Hachour Tel : 01 39 68 19 52
34, Rue Gabriel Péri - 78800 Houilles

Trésorière -

Danièle Gareau Tel : 01 49 41 10 08
44, Avenue Henri Dunant - 94350 Villiers sur Marne

Gérant du Cempuisien -

Roger Grappey Tel : 01 60 23 90 81
528, Parc Foch - 77100 Meaux

Loisirs -

Jean Saidi Tel : 01 47 99 92 68
8 bis Avenue Saint Joseph – 92600 Asnières

Adjointe au Gérant du Cempuisien -

Françoise Hamelin Tel : 01 42 53 96 90
51 bis, Rue Carvès - 92120 Montrouge

EXERCICE FINANCIER 2000

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION (Ville de Paris)	3 690,00 F	ASSEMBLEE GENERALE	1 515,20 F
COTISATIONS	17 490,00 F	JOURNAL " LE CEMPUISIEN "	14 955,17 F
		SECRETARIAT BUREAU	5 622,17 F
RETARD SUR COTISATIONS	1 300,00 F	FRAIS POSTAUX	4 599,00 F
DONS	3 658,00 F	ASSURANCE	1 446,00 F
REMBOURSEMENTS PRETS	4 200,00 F	PRETS	3 000,00 F
REPAS (A Gnle, MARS et OCT)	14 170,00 F	REPAS (A Gnle, MARS et OCT)	17 032,15 F
VERSEMENT PROVENANT DU LIVRET EPARGNE	10 000,00 F	RETRAIT DU LIVRET EPARGNE	10 000,00 F
INTERETS SUR LIVRET CAISSE D'EPARGNE	847,60 F	CAVEAU ET CEREMONIES	1 539,00 F
SOUS TOTAL	55 355,60 F	SOUS TOTAL	59 708,69 F
DIFFERENCE SUR EXERCICE	4 353,09 F		
TOTAL	59 708,69 F	TOTAL	59 708,69 F

AVOIR AU 01 JANVIER 2000		AVOIR AU 31 DECEMBRE 2000	
COMPTE CHEQUE POSTAL	7 834,33 F	COMPTE CHEQUE POSTAL	12 633,64 F
LIVRET CAISSE D'EPARGNE	41 575,80 F	LIVRET CAISSE D'EPARGNE	32 423,40 F
TOTAL	49 410,13 F	TOTAL	45 057,04 F
		REMBOURSEMENTS DE PRÊTS A RECEVOIR	7 300,00 F

RAPPORT FINANCIER 2000

Pour comparaison et appréciation le Rapport 2000 doit être rapproché du Rapport 1999 (Cempuisien n° 184).

Nous observons, pour l'exercice 1999, que l'excédent des Dépenses sur les Recettes est de 5 965 F par rapport à l'exercice 1998 (Cempuisien n ° 184).

Pour l'exercice 2000 l'excédent des Dépenses sur les Recettes se chiffre à 4 353 F.

Pour les deux années ces deux chiffres s'additionnent. Donc, excédent des Dépenses pour les deux années – 1999 et 2000 – (5 965 + 4 353 = 10 318 F).

L'exercice 2000 note qu'il y a 7 300 F de prêts à recouvrer. Cela fait tomber l'excédent de dépenses réelles à la différence (10 318 F– 7300 F = 3 018 F). Ce chiffre représente une petite érosion de nos finances.

Voyons le détail des Recettes 2000.

La subvention de la Ville de Paris Préfecture est inchangée. Notons, pour nous en étonner et le regretter une nouvelle fois, la sévère et constante diminution, depuis quelques années, du montant de la subvention qui nous est allouée (*1995* : 6 300 F, *1996* : 4 850 F, *1997* : 4 000 F, *1998* : 3800 F, *1999 et 2000* : 3690 F). Jamais aucun argument ne nous a été donné justifiant ces diminutions successives.

La cotisation annuelle étant de 140 F, la somme recueillie en trésorerie : 17 490 F à laquelle s'ajoutent les 1 300 F perçus au titre de retard sur cotisations = 18 790 F établit le nombre de cotisant à 135 pour l'année 2000.

Les dons résultent des sommes directement versées à ce titre auxquelles nous ajoutons le surplus que certains adhérents paient au-delà de leur cotisation de 140 F.

Le remboursement des prêts –4 200 F- atteste le sérieux des adhérents qui demandent au Comité un geste de solidarité pour un temps limité. Nous précisons à nouveau que le Comité, de tradition, ne rend jamais public le nom des demandeurs. Pour les 3 repas (Assemblée Générale, Repas de Printemps et d'Automne) la somme 14 170 F résulte de ce qu'ont payé les participants.

Pour pouvoir fonctionner (paiement des factures diverses) la Trésorière a opéré un virement de 10 000 F prélevés sur le livret de Caisse d'Epargne.

Enfin, les intérêts produits par ce livret s'élèvent à 847 F.

Passons à la rubrique Dépenses.

Le Comité a offert le champagne à tous le jour de l'Assemblée Générale le 23 janvier 2000. D'où la dépense : 1 015 F, et 500 F d'étrennes pour la gardienne du Siège rue Binet qui assure le suivi du courrier et accueille régulièrement le Comité.

Les frais de composition et d'impression du Cempuisien (N° 184-185-186) = 14 955 F.

Frais divers de fonctionnement du Bureau, frais postaux et Assurance, rien que de très normal.

Pour le chapitre des Prêts, voir plus haut et que qui a été expliqué en début de Rapport.

Le chiffre des Repas payés aux Restaurateurs est supérieur à celui des Recettes du fait que nous invitons les enfants de même que des adultes parfois et du fait également des 50 F, par convive, pris en charge par la trésorerie lors du repas d'Automne.

Le mouvement de 10 000 F sur le livret Caisse d'Epargne a été évoqué à la rubrique Recettes.

Enfin, nous déposons toujours des fleurs au moment des Cérémonies de la Cour d'Honneur et du Caveau de Gabriel Prévost de même que nous faisons livrer des gerbes à l'occasion d'obsèques ou de cérémonies heureuses.

Ce Rapport Financier a donc rapproché et commenté les chiffres des Exercice 1999 et 2000.

Le trait qui nous semble devoir être retenu est celui du constat que nous faisons d'une relative érosion de notre trésorerie (augmentation des Dépenses par rapport aux Recettes).

La Trésorière Danièle GAREAU

SOUVENIR DU DERNIER REPAS D'AUTOMNE

Octobre 2000

Hum ! Une jambe et un pied immobilisés dans le plâtre, ce n'est vraiment pas l'idéal pour participer à un déjeuner dansant. Pas de chance ! Il y a deux manifestations très cempuisiennes auxquelles je suis très attaché : nos deux déjeuners dansants de printemps et d'automne.

Dons pas d'hésitation, direction Gentilly ; Pas de problème pour le voyage aller, notre amie Chantal a accepté de me conduire en compagnie de notre Président, Marcel. Merci à tous les deux pour leur gentillesse, mais surtout pour leur très grande patience…

J'ai trop présumé de ma connaissance de la région parisienne, et tel un oiseau qui sort d'une cage et un peu grisé par sa liberté, j'ai voulu indiquer dans le meilleur délai le chemin pour nous rendre à notre réunion. Erreur ! Très mauvais guide pour la circonstance, nous avons sur mes «conseils» trop tergiversé et sommes arrivés dix minutes en retard. Mille excuses mes amis ! Je compenserai par plus d'attentions à votre égard afin que vous me pardonniez…

Arrivés à l'hôtel Mercure, ambiance de circonstance. Visages chaleureux, sourires, paroles réconfortantes, amitiés sincères, que c'est beau notre fête cempuisienne ! Que de plaisir à retrouver nos petites sœurs de l'O.P et d'ailleurs : Chantal, Monique, Françoise, Viviane, Michelle, Ginou, Janine, Thérèse, etc.… C'est merveilleux…

Repas très agréable et copieux, suivi de la soirée dansante, accompagnée du fameux chœur de la Cempuisienne.

Quelles voix !

Et déjà 18 heures, que le temps passe vite. Bisous par-ci, bisous par-là, promesse de « bientôt se revoir » et pourquoi pas organiser une randonnée cempuisienne aux beaux jours ?

Roger et Danielle auront la très grande gentillesse de me reconduire à mon domicile, et après le verre de l'amitié, nous nous séparerons assez nostalgiques.

Jean SAIDI

⧗ ⧗ ⧗ ⧗ ⧗

RÉBUS

Tiens, je vais en étonner un !
Alain Munier Didière. Oui, toi Alain !
Lors de nos réunions, régulièrement ton nom revient pour une raison ou pour une autre. C'est ainsi que j'ai appris que tu avais quitté tout récemment tes occupations professionnelles dans le « *transport* ».
Cela éveille en moi quelques souvenirs, un entre autres (et c'est là que je vais te surprendre). Je me rappelle que tu adorais les rébus et que régulièrement, ton grand-père t'en envoyait. Tu attendais ses courriers avec impatience (là, j'imagine) et tu prenais un plaisir évident à résoudre ces énigmes. Quelques fois même, tu nous faisais partager ta joie.
Alors, spécialement pour toi et accessoirement pour vous aussi lecteurs, en voici un qui m'a été proposé et que j'ai trouvé intéressant. Un peu difficile certes, mais en 35 et quelques années, tu n'as pu qu'améliorer ton savoir-faire. En souvenir des quelques bons moments passés ensemble.

LE ~~NON~~ D' [1 ♣ 1] P/A I R CHEZ SON N

Solution :

« Le jeune Épaminondas a soupé hier sans cérémonie chez son oncle Sophocle. »

Cela mérite quelques explications j'en conviens. Alors voici :

Le / je n'ai pas mis non (puisque je l'ai barré) / d' / as / A sous P / I / R (sans serrer mon I) / chez / son / OnCLE (sauf OCLE).

Tiré par les cheveux ? Oui je te l'accorde, mais il m'a bien amusé, et toi ?

Mars 2001 GH

Lorsque j'ai reçu la lettre de Gabriel LEJEUNE annonçant la disparition de Christian WLAMINCK, j'ai ressenti un choc. Je n'ai pourtant pas revu Christian depuis 1963 et je le connaissais qu'assez peu.

Cependant, en tapant le texte de Gabriel, des images, oubliées jusqu'alors, se sont bousculées pour ressurgir presque intactes. Oubliées jusqu'alors car peu glorieuses. Elles ont pourtant fait partie de notre vie. Elles nous mettaient en scène, Christian et moi, d'autres acteurs aussi. Mais pour peu glorieuses que fut notre entreprise, la réaction des autres personnages fut pour le moins excessive et brutale.

61 62 ? Peu importe l'année, c'était en tous cas un jeudi. Jour morne où, sans cours, l'on s'ennuyait ferme. Traditionnelle douche le matin, avec la petite dose de 'Dop' sous emballage plastique individuel qu'il nous fallait déchirer avec les dents avant de nous laver les cheveux. Une odeur doucereuse, un peu écœurante s'en dégageait. Immédiatement après la douche, qu'il nous fallait prendre au pas de course car l'ensemble des élèves de l'O.P. (plus de 200) devait passer dans la matinée, nous allions, par quart chaque semaine, chez le coiffeur. Cela se passait dans une pièce de douches 'individuelles' une à chaque coin (qui les utilisait ?). Là, une dame venue de Grandvilliers officiait rapidement – tondeuse à main pour bien dégager les oreilles et le cou, quelques coups de ciseaux pour tenter d'égaliser ce qui pouvait l'être et hop « *à dans un mois mon petit gars et au suivant* ». Vous pensez, coiffer 7 ou 8 gamins en une demi-heure laisse peu de temps pour faire de l'art ! Après la douche et l'éventuelle coupe de cheveux, un ennui prodigieux s'installait jusqu'au repas - rien n'était organisé, aucune activité ne nous était proposée, aucun livre mis à notre disposition, aucun jeu, aucun poste radio pour écouter de la musique, aucun devoir pour nous faire progresser, aucune étude dirigée pour parfaire notre sens critique (rétrospectivement, il m'arrive d'envier les plus anciens qui jadis pouvaient assister aux causeries (à sympaticho) du surveillant général M CIBEAU), aucun ballon dans lequel frapper pour se défouler (et lorsque nous en inventions un, de ballon, 'Théo le Bouif' était là pour nous rappeler que les galoches n'étaient pas faites pour jouer au foot, et, compte tenu de son « gabarit », personne ne s'avisait de le contredire), aucune activité sportive malgré les structures existantes, RIEN, 2 heures, 3 heures à perdre. Quel gâchis. Nous tournions en groupe autour de la cour pour certains, pour d'autres, nous imaginions et préparions notre sortie *''pour toujours''* ou, pour les plus filous d'entre nous, notre 'prochain coup'. Avachis au soleil l'été, blottis dans les encoignures de portes l'hiver (à ce propos, je n'ai jamais compris ce qui imposait que les garçons jusqu'à l'age de quatorze ans portent des culottes courtes y compris durant les périodes hivernales ! Était-ce par souci d'hygiène, d'économie (de mauvais tissu) ? Vous qui savez, dites-moi !.

Après s'être longuement fait désirer, l'après midi apparaissait enfin. Non pas que l'on nous offrait des activités exceptionnelles, mais on nous proposait (façon de parler car nous n'avions pas vraiment le choix) une promenade. Nous la vivions comme un but, une récompense, un espoir de clarté dans cette aveuglante absence de lumière (j'aime bien les oxymores, là, je 'pompe' sur Tahar BEN JELLOUN et le titre de son dernier ouvrage – qu'il a d'ailleurs lui-même 'pompé' sur PASCAL et son célèbre « *cette obscure clarté qui nous vient des étoiles* ». Mais, reprenons, cette balade nous emmenait, selon le courage et l'envie du pion, à quelques centaines de mètres de l'O.P. (le petit bois situé 1 ère à droite en se dirigeant vers le village) ou, les jours de chance à quelques km, dans des lieux divers.

Il est bien long ce préambule tu me diras, bon d'accord j'en arrive aux faits.

Ce jeudi là, le groupe de Christian et le mien avaient été rassemblés. Une jeune femme en assurait la responsabilité. Elle nous conduisit en direction du Hamel dans un pré bordé de bois où nous allions quelques fois. Une trentaine de garçons entre 12 et 13 ans, vous pensez bien qu'elle eu fort à faire. Je ne sais plus qui de Christian ou moi eut l'idée, mais comme nous étions à proximité du Hamel, nous décidâmes d'aller faire un tour ''en ville'' et de faire un crochet par le cimetière 'pour voir' les tombes des Cempuisiens. Rien de morbide dans cette échappée, juste un but d'escapade. Il ne nous fut pas bien difficile de nous éclipser du groupe, qui déjà s'éparpillait dans les environs. À travers champs et bois (nous évitions les routes où nous pouvions être reconnus) (tient, à ce propos, je suis encore surpris de l'étonnante aptitude que nous avions à nous diriger en dehors des routes sans carte, sans boussole (sans montre !), sans point de repère particulier) ; Donc, à travers la campagne nous arrivâmes au cimetière du Hamel. Un rapide tour nous permit de voir qu'il n'y avait justement rien à voir ! Quoi ? Cette échappée pour rien ? Ha non ! Nous décidons de poursuivre jusqu'à l'église. La porte était grande ouverte (tient, encore une remarque. Tu as remarqué le nombre d'églises qui maintenant est fermé. Plus possible d'aller à la va

vite réclamer l'absolution de ton pêché, plus possible de te recueillir lorsque tu le désires, ou, plus prosaïquement plus possible de te mettre au frais l'été.) Rapide tour à l'intérieur, bof, pas grand chose à voir, ce n'est pas Notre-Dame ou la cathédrale de Chartres ça c'est sûr ! Rien donc qui retienne notre attention ; Ha si, peut être là-bas, cette lueur : des cierges ! Comme des papillons qui ne savent pas qu'ils s'embraseront dans un instant, ces flammes nous attirent. Nous nous approchons et là, sans nous être concertés, comme un seul homme nous prenons chacun deux ou trois cierges que nous fourrons dans nos poches. Pourquoi ? Pour rien, ou bien si, mais si peu ! Pour posséder quelque chose, mettre un objet dans nos poches vides, rien de rationnel en tous cas. Nous nous fîmes donc un peu voleurs. Mais, ce modeste larcin ayant lieu dans la demeure de Dieu et qui plus est sous ses yeux, nous ne nous sentions probablement peu coupables. Il en eût été autrement si nous avions attendu qu'il eût le dos tourné.

Nous ressortons et constatons que le temps a filé plus vite que nous le pensions (offrez à des enfants des activités intéressantes et ils ne voient pas le temps passer…!)

Nous repartons en courant, toujours à travers bois et champs. Hélas, notre course aura été inutile ; Arrivée là où nous devions rejoindre nos camarades, plus personne. Qu'à cela ne tienne, en courant nous parviendrons à les rattraper sur la route du retour. Erreur fatale, nous enfreignons la règle première qui veut que pour passer inaperçu, il faut éviter les routes – non seulement nous ne parvenons pas à rejoindre nos camarades (les traîtres ils auraient pu, par de multiples subterfuges, faire en sorte d'attarder le départ) mais, passées les dernières maisons de Cempuis nous apercevons à quelques centaines de mètres un deux roues motorisé venant dans notre direction. Or, de deux roues motorisé à Cempuis il n'y en à qu'un, c'est celui de MAHEU le surgé. Que faire ? Nous n'avons que quelques secondes pour réagir. Pas d'échappatoire, ni devant, ni au ciel (mais là, c'est normal, on ne pouvait rien en attendre compte tenu de notre indélicatesse), ni derrière, ni à droite, ni à gauche. À droite si ! Christian me crie *« vite dans le fossé il ne nous a peut être pas vus »* Oui, je pense, mais s'il nous a vus, cela prouve notre culpabilité. Christian plonge et se dissimule dans le fossé. Pour moi il est trop tard, je décide de marcher calmement en espérant donner le change. Un instant plus tard le surgé s'arrête à ma hauteur :

« Ha ! te voilà enfin, où est ton camarade ? »
« J'sais pas m'sieur, j'suis tout seul ! »
« Ha ! il ne doit pas être bien loin, je vous ai aperçus tous les deux. Allez, montre toi ou je vais te chercher ! »
Christian se montre alors tout penaud.
« Allez, en route et au pas de course »

Nous voilà contraint de rentrer à l'O.P. de façon peu honorable ; Nous courant, MAHEU à nos côtés sur son scooter pétaradant, 'un cow-boy' ramenant deux bœufs égarés.
La surveillante du groupe nous accueillit avec une bonne paire de gifles non retenues – bof ! nous le méritons sûrement.
Nos ennuis ne faisaient que commencer, Mme DABA informée de notre équipée décide avec M MAHEU d'en savoir d'avantage. Nous voilà tous les quatre dans le bureau du surgé. Les questions fusent :
« où vous étiez » « pour quoi faire » « et pourquoi vous n'étiez pas là à l'heure » « et qui de vous deux a décidé »…et pourquoi…et pourquoi…et pourquoi…?

Pif, paf, pof, les coups s'abattent sur nous ; Ho ! quelques baffes que nous parvenons à parer pour la plupart. Mme DABA se faisant plus mal que nous, prend un objet en osier afin d'épargner ses mains. Ha ! la vache, là ça fait vraiment mal, nous crions de plus belle. *« C'est avec ça que je frappe mes chats quand ils désobéissent »*. Moi je voudrais bien alors être un tigre pour sortir mes griffes. Enfin, les coups cessent – *même pas mal !-* MAHEU, un peu plus débonnaire avec sa pipe et sa moustache à la Brassens est aussi un peu plus fin et malin. Il se met en tête de nous fouiller – et là bien sur, vous devinez ce qu'il trouve – dans notre affolement de le voir arriver, nous n'avons pas songé à nous séparer des cierges compromettants
« et ça d'où ça vient ? »
« j'sais pas m'sieur on l'a trouvé sur la route »,
tu parles qu'il nous croit,
« vous n'étiez pas égarés dans la campagne »
« vous êtes des voleurs et des menteurs » (eh oui ! !) les coups retombent. Enfin nous sommes 'relâchés' nous rejoignons nos camarades mi-fiers, mi-penauds. Penauds de nous être fait gauler, fiers de ne pas avoir céder aux larmes sous les coups. Quelques sanctions suivirent cet 'exploit', pas de

ciné le dimanche, corvée de balayage tous les matins durant quinze jours…
Voilà, ce n'est pas bien sur le seul souvenir que je conserve de Christian, mais c'est le plus marquant. Pourquoi évoquer ce souvenir plutôt banal ? L'article de Gabriel m'a touché ; France, la compagne de Christian, ignore sans doute cet épisode peu glorieux de notre enfance ; Je me suis bien moi-même bien gardé de la raconter à qui que ce soit – mais maintenant, il y a prescription morale – c'était une bêtise de gosses.

Gabriel LEJEUNE a raison, Christian était un garçon discret, bon camarade, gentil en toutes circonstances, il ne manifestait aucune agressivité. En écrivant ces quelques lignes, je revois parfaitement son visage, il, était beau, un visage d'ange. C'est l'image que je conserverai de lui.

Janvier 2001 Guy HACHOUR

Compte rendu Comité du 11 janvier 2001

Marcel Vigneron	Danièle Gareau	Guy Hachour	Roger Grappey	Françoise Hamelin
Président	Trésorière	Secrétaire	Gérant du Cempuisien	Invitée

Ordre du jour :

Courrier reçu par l'association – Assemblée Générale - Publication du Cempuisien - Bulletin d'adhésion et cotisation 2001 – Bilan financier 2000 – Subvention ville de Paris.

Courrier reçu

Daniel Reignier nous a adressé un courrier dans lequel il nous fait à nouveau part de ses sentiments sur le Cempuisien N° 186. Marcel l'appellera au nom du Comité afin de lui rendre réponse.

Préparation de l'Assemblée Générale du 11 février 2001.

**L'assemblée Générale sera précédée d'un repas qui remplacera le repas de Printemps.
Nous avons retenu pour cette année un restaurant Portugais dans lequel pourra se dérouler le même jour, l'Assemblée Générale.**

Publication du Cempuisien.

Le N ° 186 a pu être diffusé avant la fin de l'année 2000. Un grand merci à tous ceux qui ont participé à sa réalisation. Le comité se préoccupe dès maintenant de la publication du N° 187. Nous n'avons aucun article « en stock », mais cela est malheureusement habituel. Alors vous qui avez des choses à raconter…ne vous en privez pas !

Bulletin d'adhésion et cotisation 2001.

**L'imprimé s'appellera désormais 'bulletin de cotisation'. De très légères modifications y seront apportées, une partie sera réservée pour l'expression des membres de l'association (n'hésitez surtout pas à nous faire part de vos sentiments).
Compte tenu que le Comité n'envisage pas de proposer une augmentation du montant de la cotisation cette année, la possibilité d'expédier dès maintenant le bulletin de cotisation (avec la circulaire AG) est proposée. Cela aurait limité les frais postaux. Après débat, et considérant qu'il appartient à l'Assemblée Générale sur proposition du Comité de fixer ledit montant, l'envoi sera effectué mi-février.**

Bilan financier 2000.

Quelques règlements sont encore en attente de débit. Néanmoins, sans anticiper sur le rapport financier qui sera présenté lors de l'Assemblée Générale, on peut considérer que nos comptes sont équilibrés. Nous ferons apparaître cette année les prêts en attente de règlement (c'est en effet une somme 'sortie' provisoirement de la trésorerie, en attente d'encaissement).

Subvention : Ville de Paris.

**Une lettre avait été transmise en 1998 à M le Maire de Paris, pour attirer son attention sur la baisse de cette 'allocation' et pour lui demander, arguments à l'appui, de la rétablir au niveau de 1995.
Nous réitérerons notre vœu dans quelques temps.
Montant de la subvention pour mémoire :
1995 6300 F, 1996 4850 F, 1997 4000 F
1998 3690 F, 1999 3690 F, 2000 3690 F**

janvier 2001 Pour le Comité GH.

ORIENTATION

Lors de notre sortie de la Pentecôte, alors que nous errions dans les bois en suivant un sentier incertain, l'un (en fait c'était l'une) d'entre nous a manifesté son inquiétude : « sommes-nous sur la bonne piste ? – Et puis y paraît que la mousse pousse au Nord sur les arbres » Hélas, les troncs d'arbres étaient couverts de mousse de tous cotés.

– *Un coup à perdre le Nord je vous dis !*

Me rappelant mes pas si lointaines pérégrinations sur les divers sentiers de randonnées, balisés ou non, de France et d'ailleurs, je me suis souvenu d'un TRUC pour se diriger sans boussole

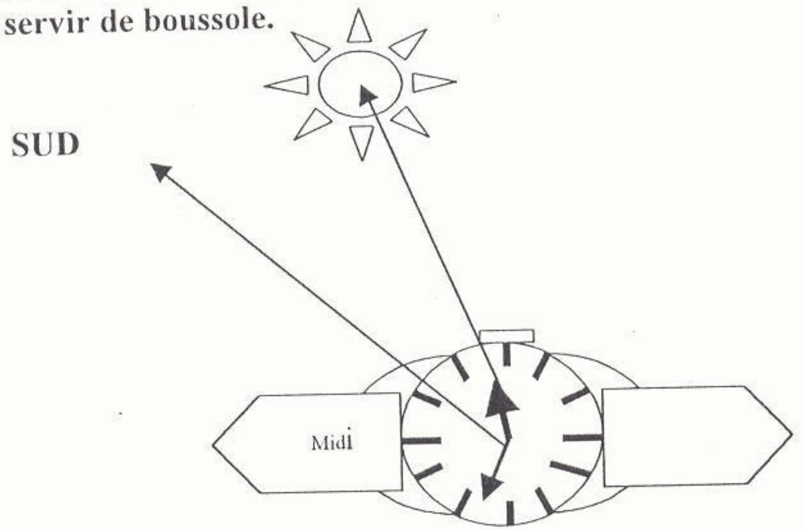
– *Ne pas perdre le Nord quoi !*

Mais où diable avais-je donc lu ça ? J'ai enfin retrouvé, il s'agit d'un opuscule édité en Suisse dans les années 70 et qui a échappé aux divers déménagements et aux amis emprunteurs qui ne rendent pas (si, si, il y en a).

Cette brochure propose plusieurs procédés d'orientation sans boussole dont un qui m'a semblé facile :

Orientation d'après le soleil

C'est la méthode la plus courante. Elle nécessite une montre exacte. On part du phénomène connu selon lequel le soleil, parcourant sa trajectoire au-dessus de l'horizon, se lève à l'Est, atteint son plus haut point au Sud, vers midi, et se couche à l'Ouest. Mais ce n'est qu'aux équinoxes de printemps et d'automne qu'il se lève et se couche exactement à l'Est et à l'Ouest. Raisonnons sur ce cas favorable. Le temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil est alors de 12 heures. La petite aiguille d'une montre fait un tour complet de cadran pendant que le soleil décrit un demi-cercle au-dessus de l'horizon. Si l'on tient compte de cette rotation deux fois plus rapide, la montre peut servir de boussole.



Tenir la montre devant soi, petite aiguille dirigée vers le soleil. La direction du Sud géographique est alors indiquée par la bissectrice de l'angle formé par cette aiguille et midi (voir schéma).

L'orientation de l'aiguille en direction du soleil se trouve facilitée si l'on tient une épingle ou une allumette verticalement, au bord du cadran, face à la pointe de l'aiguille. Si l'ombre de l'allumette passe par le centre de la montre en recouvrant l'aiguille, c'est que cette dernière est bien orientée.

Même en procédant avec le plus grand soin, on n'obtiendra jamais un résultat absolument rigoureux. D'abord, la trajectoire apparente du soleil forme des arcs dont la hauteur au-dessus de l'horizon varie selon la saison, et qui ne sont pas parcourus toujours à la même vitesse. Ces irrégularités sont toutefois négligeables pour notre propos. Il n'en va pas de même des différences entre l'heure légale et l'heure réelle, ou heure locale. A l'horloge solaire, quand il est midi à Argentan ou à Lourdes, il est 11H45 à Morlaix, 12H10 à Paris, 12H15 à Montpellier, 12H30 à Colmar ou Menton…Mais, en tous ces lieux, les montres et pendules indiquent déjà 13H00, si c'est l'hiver, 14H00 si c'est l'été. Pour une orientation acceptable, de tels écarts doivent être corrigés, à un quart d'heure près. Le plus simple est de changer momentanément l'heure de sa montre. En hiver, on la retardera d'une heure dans l'Ouest de la France

(1H15 en Bretagne), de trois quarts d'heure dans la zone médiane, d'une demi-heure dans l'est. En été, il faudra la retarder respectivement de 2H (2H15), 1H45 et 1H30.

Ainsi jamais plus vous ne vous perdrez.

Ouais ! diront les esprits chagrins, « *mais comment tu fais pour t'orienter dans un bois alors que tu ne vois pas le soleil ?* » Hé ben tu prends une boussole !

Janvier 2001 Guy HACHOUR

Compte rendu Comité du 06 mars 2001

Présents

Marcel Vigneron	Danièle Gareau	Guy Hachour	Roger Grappey	Jean Saidi	Françoise Hamelin
Président	Trésorière	Secrétaire	Gérant du Cempuisien	Loisirs	Adjointe au Gérant

Ordre du jour :

Analyse de l'assemblée générale – Mise au point de la publication du rapport financier - Publication du prochain Cempuisien – Pentecôte 2001 - Tirage du Cempuisien.

Analyse de l'assemblée générale.

Le Comité est satisfait de cette AG. La participation des sociétaires reste stable (30 en 2000, 26 en 2001) malgré une date peu favorable aux rassemblements (vacances scolaires) et malgré un lieu nouveau.

Mise au point de la publication du rapport financier.

Nous mettons au point les derniers éléments de présentation écrits du rapport financier 2000 qui bien entendu n'est pas modifié. Juste quelques éclaircissements énoncés lors de l'AG qu'il nous faut retranscrire pour les sociétaires absents.

Publication du Cempuisien.

Le n° 187 est en cours d'élaboration. Nous avons suffisamment de sujets, mais je manque un peu de temps pour sa confection. Françoise Hamelin propose de participer à la saisie et à la mise en page pour me soulager un peu. Si vous avez des articles à faire paraître, vous pouvez donc les lui adresser.

Pentecôte 2001.

Rien de très précis dans l'immédiat dans notre organisation. Comme tous les ans, nous sommes invités à Cempuis. Nous envisageons de refaire une promenade le dimanche, Jean et Marcel n'auront pas cette année la possibilité d'effectuer des repérages. Je suggère que nous refassions le même circuit et que chaque participant emporte son pique nique. L'organisation y gagnerait ainsi en souplesse – nous ne serions pas tributaires d'un véhicule le midi, choix du lieu de la pose, pas de préparation des paniers-repas collectifs – Nous avons encore quelques semaines pour nous organiser.

Importance du tirage du Cempuisien.

Actuellement nous tirons le Cempuisien à 250 exemplaires. Le prix unitaire tout compris s'élève à 25 F par exemplaire.

5 exemplaires sont archivés.

135 sont envoyés aux sociétaires cotisants.

10 sont envoyés gracieusement, soit à des sociétaires non cotisants après décision fondée du Comité eu égard à leur situation particulière, soit à des tiers (Collège Marcel Callo, demandes particulières…).

Les 100 restants sont adressés à des Anciens et Anciennes de l'O.P non cotisants dont nous avons toujours les coordonnées. De toujours, les Comités successifs ont souhaité ne pas rompre le lien avec les *« sociétaires non inscrits »* on va dire ça comme ça !

Pas de morale, vous êtes des grands. Mais sachez que vous êtes 100, bien que ne payant pas de cotisation, à recevoir le Cempuisien et que de ce fait, chacun d'entre est chaque année virtuellement redevable de 75 F à l'association soit : 7500 F pour l'ensemble. Sachez aussi que sur les 135 sociétaires cotisants, *nombreux sont ceux qui adhèrent à notre Association par amitié, attachement ou amour, sans avoir pour autant été des ''Anciens''. Rassurez-vous, nous continuerons à vous envoyer notre journal, notre gestion budgétaire est saine et nous le permet encore. Nous savons en outre, ou nous le devinons, que vous êtes attachés à ce modeste bulletin.*

Au fait, un bulletin de cotisation est joint à ce numéro… !

Mars 2001 GH pour le Comité

LE RETOUR !

Je suis entré à l'O.P en septembre 1942, pendant la deuxième guerre mondiale. En 1943, tous les pensionnaires garçons et filles accompagnés de leurs instituteurs et institutrices, ont été dirigés en Dordogne, zone encore « libre ».

Après être arrivés aux Eyzies de Tayac, les habitants de la commune et des environs ont choisi les enfants, suivant leur possibilité d'accueil.

Je me suis retrouvé en compagnie de Robert, mon frère, et Jeannette, ma sœur, à Tayac.
Puis la fatalité a voulu que nous ne puissions plus être tous les trois chez la même personne. Mon frère est parti chez des fermiers à Cursac, ma sœur est restée à Tayac chez M. Fournier et moi je me suis retrouvé à Cournazac chez M. et Mme Graffeuille qui avaient une fille prénommée Gabrielle (Gaby) de deux ans mon aînée, mais quand même une complicité s'est formée entre nous deux. Inutile de dire quel souvenir peut me rester de ce séjour.

Après deux ans, dans cette région magnifique, et une fois la guerre terminée, nous avons été ramenés à l'O.P. où il a fallu se réhabituer aux impératifs de la vie en communauté.

Puis les années passant, je suis sorti en août 1952. Je me suis retrouvé chez ma maman à Paris, et évidemment, comme tous les jeunes, à la recherche d'un travail.

En 1953, j'ai trouvé une place comme commis droguiste, ce qui concerne la vente de tous produits ménagers et bricolage. Cela m'a permis d'apprendre la pose de carreaux, la réparation des tringles à rideaux dites ''chemin de fer''. Enfin, énormément de choses qui sont très utiles dans la vie.

Maintenant, je reviens sur mes premières vacances au mois d'août 1953. Le magasin ferme tout le mois. Alors je décide de partager cette période : 15 jours en Dordogne et 15 jours chez ma sœur Jeannette en Auvergne
Bien entendu, ayant prévenu ceux qui m'avaient accueilli avec tant de gentillesse, j'ai eu l'immense plaisir qu'ils viennent me chercher à la gare des Eyzies.
Quel accueil ! Tout de suite nous avons évoqué les souvenirs de cette époque pas très réjouissante. Ils ne savaient que faire pour que mon séjour soit plus agréable. Après ces 15 jours, je suis parti avec un peu de regrets, mais tellement heureux d'avoir passé ces jours et de promettre de se revoir.

Malheureusement la destinée en a décidé autrement. Après mon service militaire et l'obligation d'aller en Algérie comme les ¾ des jeunes appelés de cette époque.
Ces années pénibles passées, je suis revenu à Paris travailler dans une autre branche. Ensuite, j'ai fait la connaissance d'une jeune fille qui est devenue ma femme. Nous avons eu deux garçons.

Les années passent et les correspondances s'espacent avec mes amis de Dordogne. Ne sachant pas de ma part si ces gens étaient toujours au même endroit, et du côté des habitants de Cournazac, ils ne pouvaient deviner où je me trouvais

Les souvenirs d'enfance ne s'effacent pas. Cette année 2000, je me suis décidé à me renseigner en écrivant à M le maire des Eyzies, je lui ai demandé si M et Mme MIQUEL résidaient toujours au même endroit. Huit jours après, une réponse favorable m'annonçait que le couple était toujours dans la région. Donc, avec l'adresse j'ai pu avoir leur n° de téléphone et je me suis empressé de les appeler. La chance aidant j'ai eu le plaisir d'entendre la voix de Gaby. Nous nous sommes mis d'accord afin que je puisse leur rendre une petite visite.
Donc ce fameux vendredi 18 août, je me suis mis en route en direction de la Dordogne. Voyage très agréable ! Quelle joie de revoir ce petit coin de France si merveilleux.
Dès la découverte des Eyzies, depuis le temps que je n'y étais pas revenu, quel changement ! L'école est toujours au même emplacement, par contre, sur la place , deux hôtels ont vu le jour, et les magasins de souvenirs et les produits du terroir etc... La modernisation du musée de la préhistoire et beaucoup d'endroits pour les loisirs.
Je peux vous confirmer pour conclure que c'est magnifique de pouvoir revenir visiter une région si exceptionnelle.
Que tous les Cempuisiens qui ont séjourné aux Eyzies pendant les années 43 et 45 s'offrent au moins quelques jours dans le berceau de l'enfance.

Roger Grappey

Compte rendu de l'Assemblée Générale du 11 février 2001

Cette année, l'Assemblée Générale de notre Association s'est tenue après un déjeuner réunissant une petite trentaine de convives.
Le repas s'est déroulé dans un lieu nouveau. Celui-ci a semblé donner satisfaction, mis à part le peu de place pour bouger – difficile d'aller ''papillonner'' d'une table à l'autre - Nous verrons avec le gérant s'il est possible d'envisager une autre disposition de la salle et de nous en réserver la jouissance intégrale.

De même qu'au repas, de nombreux membres de l'association n'ont pas pu cette année participer aux travaux de l'assemblée générale. La date aurait-elle été mal choisie ? L'intégralité du mois de février était pris par les vacances scolaires, une partie du mois de mars également. Tenant compte des contraintes des uns et des autres et comme nous souhaitions que le Comité soit présent dans son ensemble, nul autre choix ne nous est apparu possible !

Après nous avoir donné quelques nouvelles des uns et des autres absents ce jour : Ginette Chassaing et son époux, Daniel Renaudin (tous trois en ''petite santé'' en ce début d'année), de la famille Reignier, exceptionnellement absente à cette AG pour cause de vacances et après nous avoir transmis les vœux reçus à l'Association, Marcel a présenté le rapport d'activité puis le rapport financier.

Le rapport d'activité n'a pas fait l'objet de remarques particulières, les orientations et décisions du Comité donnent satisfaction à l'ensemble des Sociétaires. L'élaboration du Cempuisien telle qu'elle s'effectue n'appelle pas non plus de critique particulière. Le Comité ayant été reconduit à l'unanimité, nous continuerons donc les réalisations et éditions prochaines sous la forme actuelle.

Le rapport financier a été approuvé après quelques explications sur les différents postes le composant. Le Comité élu a proposé de maintenir le montant de la cotisation 2001 à 140 F. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Pour le Comité GH mars 2001

------------Petites parenthèses---------

Le Comité souhaite vous rappeler que toute proposition d'article doit lui parvenir dès la sortie du Cempuisien pour publication dans le numéro suivant. Pour gagner du temps et éviter les malentendus, il convient de transmettre votre texte à Guy Hachour qui est chargé de la saisie et de la mise en page. Soyez sans ambiguïté si vous désirez une publication, n'étant pas devin, je ne peux pas imaginer vos désirs ; Alors pas de reproches après coup, écrivez « POUR PUBLICATION ».

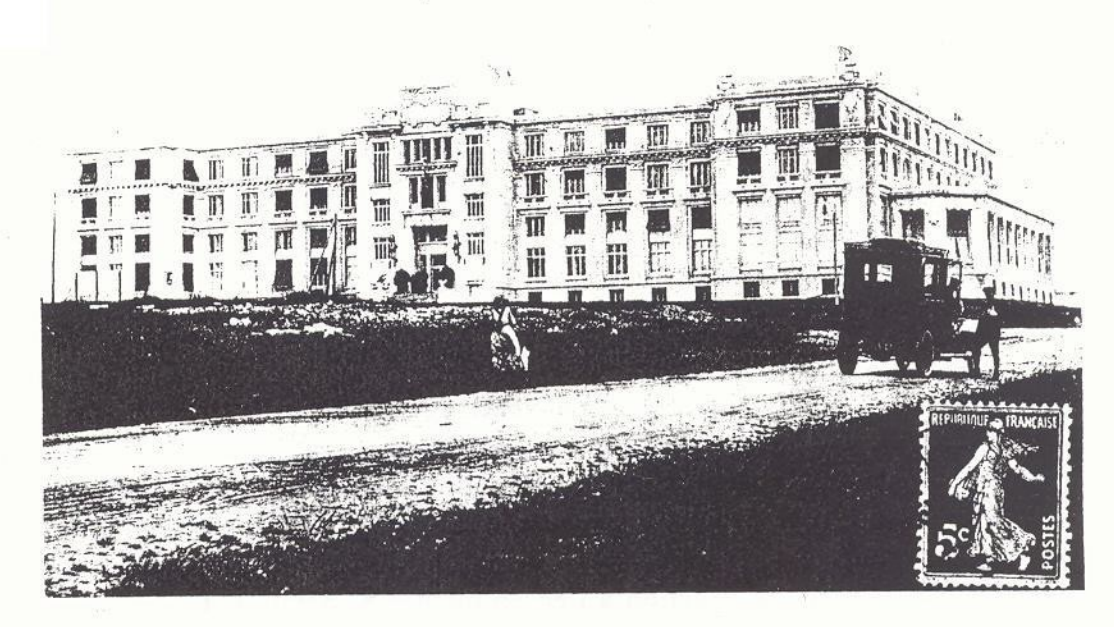
Lors du repas d'automne, une ancienne m'a dit tout simplement «*j'aime bien ce que tu écris dans le Cempuisien* ! ».Si vous saviez combien cela réchauffe le cœur et encourage à continuer. Jusqu'à présent, les critiques qui m'ont été exposées présentaient un caractère plutôt déplaisant : « *Trop d'illustrations - pourquoi des grandes majuscules ? - pourquoi des colonnes ? - et puis cet article ça n'intéresse pas les anciens !* » alors un encouragement (oui, UN) vous pensez bien que je ne vais pas bouder mon plaisir. Comme le disait fort à propos Françoise Hamelin «*je ne suis pas écrivain, je suis auteur* », je n'ai moi, pas même cette disposition, chroniqueur me semble plus accessible. Merci à toi, l'ancienne, qui te reconnaîtras.

Mars 2001 Guy Hachour

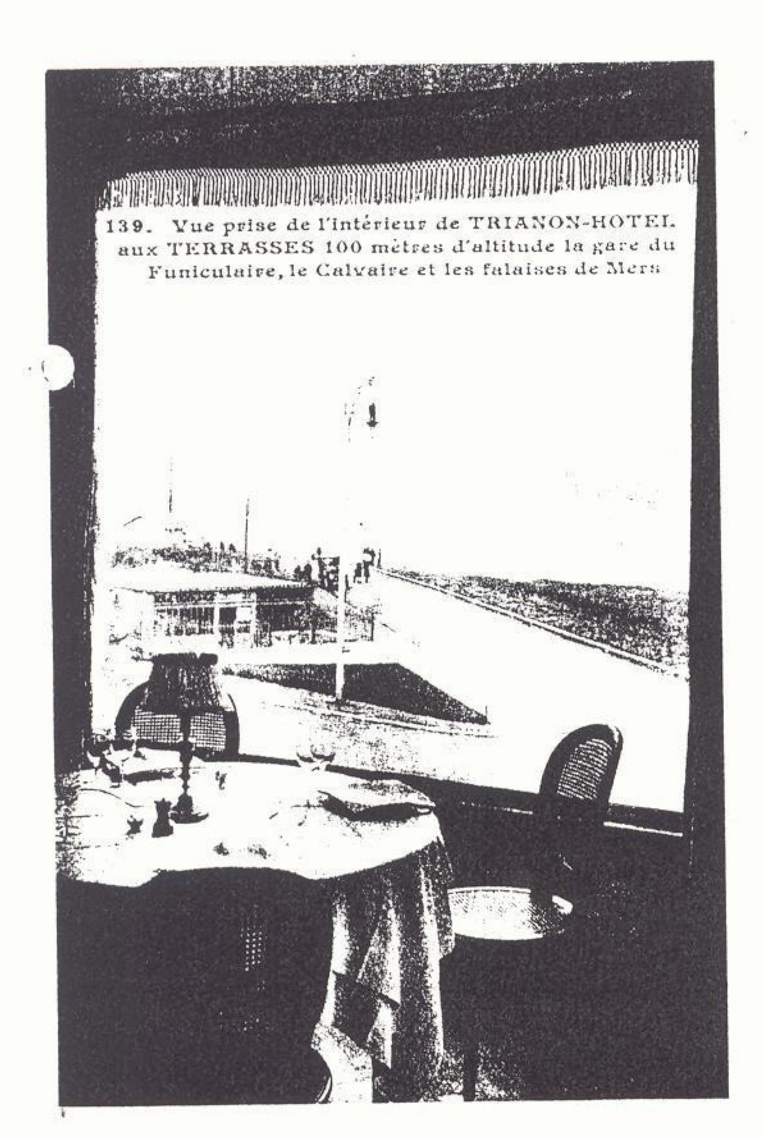
------------Petite parenthèse littéraire---------

« ...Elle avait bu un peu de champagne : c'était cela sans doute. Lorsque le désespoir qui vous tient desserre son étreinte c'est presque toujours pour une très petite cause d'ordre physique : une nuit de bon sommeil, un verre de vin...Il fait semblant d'être parti et ne s'est éloigné que de quelques pas ; nous savons qu'il reviendra ; mais enfin il n'est plus là ; le monde est bon ; peut-être nous reste-t-il à vivre de longues années ? Avant la mort aucune solitude n'est définitive. Nous ne savons pas qui nous rencontrerons ce soir, demain : tant d'êtres nous croisent ! A chaque instant, une étincelle peut naître, un courant s'établir. Ainsi, ce soir, Thérèse cédait à une impression de joie, elle ne sentait pas son cœur. Peut-être ne mourrai-je pas, songeait-elle, peut-être vais-je vivre... »

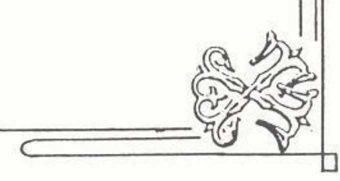
Beau texte non ! *François Mauriac -La fin de la nuit-*



Le Trianon est un établissement de grand prestige. Il met à la disposition de ses hôtes un service automobile avec les gares du Tréport et de Dieppe. Son numéro de téléphone était le 86.



Comme pour tous les établissements cossus, la vaisselle est marquée d'un sigle : deux T entrecroisés *T*rianon *T*errasses. Ce sigle orne les coins de ce fascicule. Le linge de l'hôtel était damassé et portait les mots : *Trianon Hôtel aux Terrasses près Le Tréport - Mers.*



Françoise HAMELIN - L'ARISTO

Françoise a été ''quille de l'O.P.'' de 1962 à 1969. Je ne sais rien ou si peu, de sa trajectoire de pensionnaire « chez nous ». Pourtant, il me semble pouvoir conjecturer qu'elle a dû être bonne en ''rédac''. Pourquoi ?
Françoise vient d'éditer son premier livre à compte d'auteur (1). C'est un bref roman : L'ARISTO. Nous ne dévoilerons pas son histoire. Vous la lirez au fil des pages écrites, inventées par l'écrivaine.
Aujourd'hui, le Cempuisien vous donne seulement à ''goûter'' les tout premiers paragraphes. Avec l'accord de Françoise bien sur !

(1) Françoise a diffusé les quelques exemplaires dont elle disposait, à l'occasion du repas d'Automne 2000, faisant don à la trésorerie de l'Association du produit de la vente (700 F au bas mot).

M.V

L'aristo

1

Ce coin de Bretagne est peu visité, car il est loin du littoral et le touriste le découvre souvent par hasard, quand il est perdu. Les habitants y sont farouches car la vie était difficile autrefois : les mémoires savent que ce qui a été amassé l'a été au prix de dures peines, de vies misérables pour laisser quelque chose à sa descendance.

Les gens parlent peu, soucieux de la réciprocité. Qui expose son point de vue s'expose, et ici le risque on n'aime pas.

Les gens sont frileux, frileux de tout, du bavardage, du plaisir, de la coquetterie, d'une appétence de la vie...

On s'occupe de soi, on s'active à ne manquer de rien, à être en bonne santé, à ne pas se faire remarquer et c'est déjà une tâche bien harassante.

cps n°187 5°série
page 16

VIEUX MURS QUE NOUS AIMONS

Décidément oui, vieux murs que nous aimons, irréversiblement !
Les deux vues de l'O.P. que ce numéro du Cempuisien reproduit, ont la cour d'honneur pour pivot. L'une reproduction ci-dessous, fait glisser latéralement le regard jusqu'à la haute cheminée de la ''cour des machines'' en bordure du touffus du bois. L'autre, couvrant la une de la jaquette de ce même numéro, le fait plonger (le regard) vers le parc, la stature massive du bâtiment Tournaire et le clair-semé des vergers.

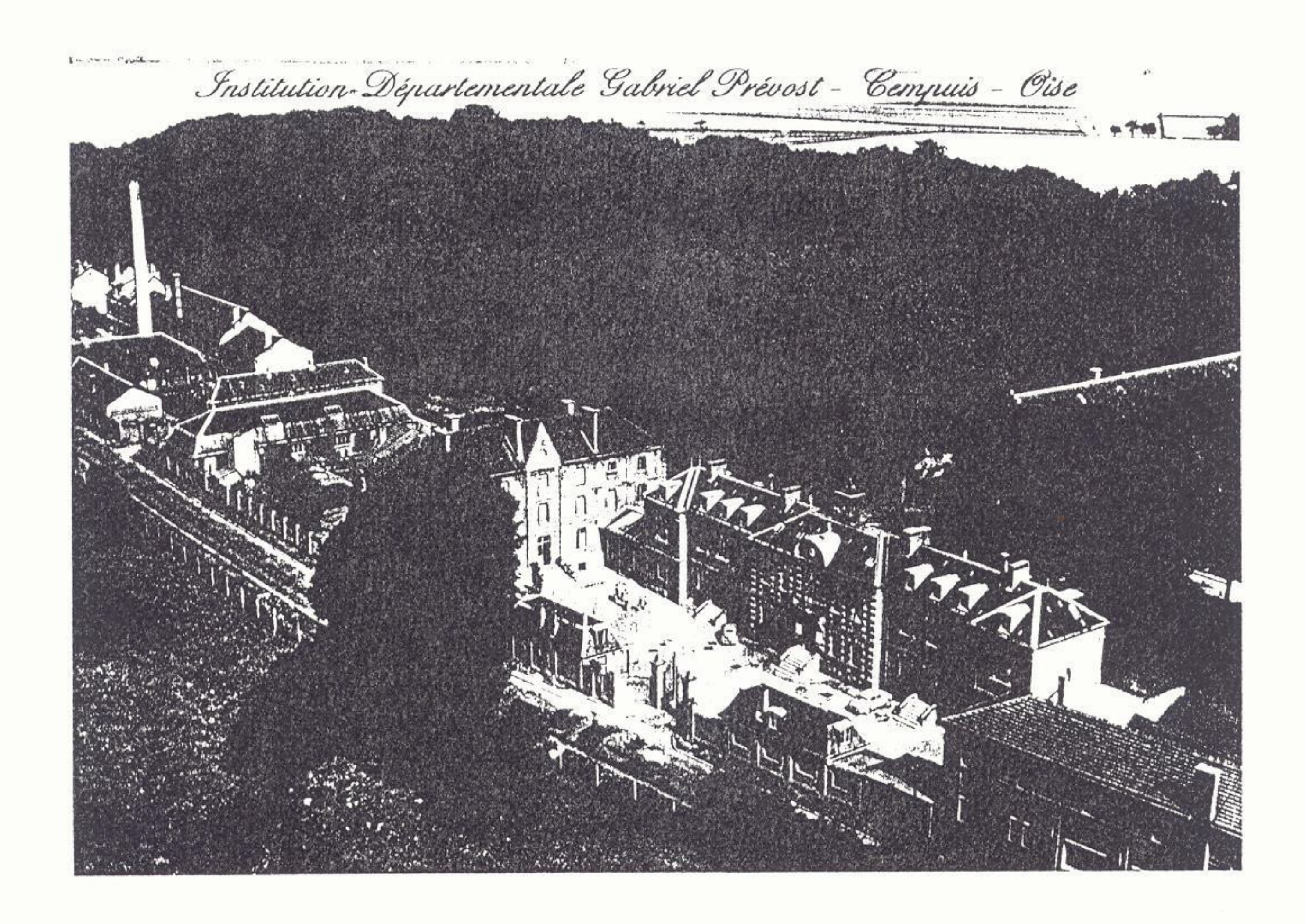
Tout comme les participants au Repas – Assemblée Générale du 3 ème millénaire – (dimanche 11 février 2001) vous estimerez sans doute que le Comité a eu raison d'en faire réaliser un tirage à l'intention des Anciennes et des Anciens ainsi que de leurs amis.

Chacun comprendra que le tirage de ces vues, effectué par un professionnel, nous a contraints d'acquitter une facture. En conséquence, nous vous les proposons à l'achat aux conditions suivantes :

La grande (20X25) = 30 F
La petite (12X18) = 15 F

Pour en obtenir l'envoi, adressez-vous à Danièle Gareau au 01 49 41 10 08,
ou, utilisez le bon de commande figurant en bas du bulletin de cotisation.

M.V



PAUL ROBIN À LA TÉLÉVISION SUR LA 5 ème CHAINE

Voici l'affaire.
Au début du mois de mars, je reçois un appel téléphonique :



Paul Robin

- Monsieur Vigneron ?

- Lui-même !

- Je m'appelle Richard Hamon et je suis réalisateur de télévision. Monsieur Altmeyer, Directeur du Collège Marcel Callo, Domaine Gabriel Prévost m'a donné vos coordonnées après que je lui ai exposé mon projet. Voici pourquoi je vous appelle. La cinquième chaîne a demandé à différents réalisateurs de concevoir un nombre important de petits films – plus d'une vingtaine d'une quinzaine de minutes chacun – sur des pédagogues de la fin du 19 ème et du 20 ème siècle, peu, mal ou insuffisamment connus. J'ai choisi d'évoquer la haute figure de Paul Robin. L'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost, dont vous êtes l'actuel Président, est, d'une certaine manière, héritière de la pensée et de l'œuvre de Paul Robin. Pouvons nous nous rencontrer afin que je vous dise en quoi je pense qu'il serait bien que vous participiez au film au nom de votre Association ?

- Bien volontiers !

Nous nous sommes retrouvé chez moi où nous avons eu l'entretien fructueux que vous pouvez imaginer sans peine. Suite à quoi nous avons été (le réalisateur, un caméraman, un ingénieur du son et moi-même) le vendredi 16 mars à l'O.P. pour une journée de tournage et d'entretiens, agréablement coupée par le déjeuner pris en compagnie de deux collaborateurs de Monsieur Altmeyer (lui-même ne pouvant être présent) dans l'ancienne salle à manger des maîtres qui jouxtait le lavabo collectif où les 300 élèves se lavaient les mains avant chaque repas. Ce commentaire pour vous aider à situer les lieux.

La journée de tournage a été divisée en trois séquences principales :
1 – déroulement des études scolaires et professionnelles, différents métiers, lien entre l'enseignement manuel et général (séquence tournée dans l'atelier de mécanique, maintenant désaffecté, où j'ai passé 4 années d'apprentissage).
2 – caractéristiques de l'éducation intégrale se fixant pour but la fusion harmonieuse entre l'enseignement général, professionnel, culturel (dominante musique et fanfare), sportif, moral, civique (séquence tournée dans la salle des fêtes – Eugénie Vacher) avec déchiffrage d'une partition chiffrée et interprétation de deux couplets de la « chanson Béarnaise ».
3 – évocation du déroulement de la journée des années vécues à l'O.P., des séjours à Mers, des grandes promenades (séquence tournée dans le bois).

En conclusion, journée bien remplie, dont j'ai plaisir à souligner l'atmosphère aussi studieuse qu'amicale qui a marqué son déroulement ; Journée qui m'a permis également d'évoquer le très précieux livre de Christiane Demeulenaere-Douyère : Paul Robin 1837-1912 un militant de la liberté et du bonheur. (1)

Marcel Vigneron.

(1) Richard Hamon, le réalisateur, nous offrira une cassette vidéo que nous visionnerons avec vous et reproduirons selon les demandes.

Le Comité vous informera, dans la mesure du possible, de la date de diffusion de ce film.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

RENAISSANCE :

Erratum : Dans le précédent Cempuisien, je vous annonçais la naissance de Briam le 28 novembre 2000. Il s'agit bien entendu de Priam.
Alain et Bernadette me pardonneront. D'ailleurs, je me demande si ces deux erreurs (rappelez-vous 'Feuille') ne sont pas inconsciemment volontaires (tiens, encore un oxymore) cela me permet ainsi de vous parler à nouveau de naissances même s'il n'y en a pas à annoncer !

DÉCÈS :

Nous avons appris le décès de Roger DEGUERNEL, disparu le 11 décembre 2000 à 87 ans. Son fils Alain nous écrit *« Il m'avait toujours parlé de son séjour à Cempuis comme l'un des meilleurs souvenirs de sa vie ».*
Nos sincères condoléances à la famille et aux proches de Roger.

VOEUX :

***Monsieur et Madame ROLLAND*, (Robert et Nicole) de Corrèze, nous souhaitent à tous et à toutes un bonne et heureuse année. « Que vive longtemps encore notre association. Merci à tous les membres du bureau par qui notre bulletin nous apportent des nouvelles »**

***Yvonne FAIVRE* de Toulouse nous adresse ses bons vœux, chaleureux comme toujours.**

***Jeanine DETRIE* de Marseille, offre ses meilleurs vœux pour 2001 à tous les Anciens et Anciennes.**

***Jean et Simone PETIT* souhaitent que 2001 nous apporte satisfactions petites et grandes.**

***Alain et Bernadette FOURRIER* transmettent leurs vœux de bonheur aux Cempuisiens et à leurs proches.**

LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN

COUVERTURE

- Superbe vue aérienne de l'O.P.
« Vieux murs que nous aimons ! » Photo : X

PAGES INTÉRIEURES

- Repas précédent l'assemblée générale.
Quelques noms à la volée : *Danièle Garreau, Michèle Grégoire, Julien Amata, Dominique Lefèvre, Jean Saidi, Irénée Conjat, Gérard Arnoldy…* Photos : Roger Grappey et Maurice Chatelain

DERNIÈRE PAGE

- *En haut* : Quelques anciens lors du repas d'automne 2000. Photo : Bernadette Fourrier
De gauche à droite : *Gisèle Shih-Yen-Sheng, Bernard Friquet, Michelle Grégoire, Viviane Friquet, Thérèse Lopert, Alain Fourrier, Jeanine Savary, Noëlle Vaukaire.*

- *En bas* : Après le passage du feu. Photo : Marie Thérèse Mendez

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INSTITUTION GABRIEL PRÉVOST
60, rue René Binet - Paris 75018

COTISATION ANNUELLE
Montant : 140 F

COTISATION 2001

cps n°187 5°série
rajout p.1

Pour rappel

Nom : ________________ Prénom : ________________

Nom de jeune fille : ________________

Année d'entrée à l'OP ____

Année de sortie ____

Statut
(Élève, Enseignant, Personnel, Autre)

Nouvel adhérent ?

Adresse : ________________________________

Tél (facultatif) :

Souhaitez vous recevoir :

	OUI	NON
LA CIRCULAIRE D'INVITATION AU REPAS DE PRINTEMPS		
LA CIRCULAIRE D'INVITATION AU REPAS D'AUTOMNE		
LA CIRCULAIRE D'INVITATION AUX CEREMONIES A CEMPUIS		

La convocation pour l'assemblée générale sera envoyée systématiquement.

COMMENT RÉGLER LA COTISATION ?

Par chèque postal : Ass. Anciens Elèves de L' I.G.P. - 1844-02 T - Paris

Par chèque bancaire : Ass. Anciens Elèves de L' I.G.P.

Postez à notre trésorière : Danièle GAREAU
44, Avenue Henri DUNANT
94 350 VILLIERS SUR MARNE Tél : 01 49 41 10 08 (répondeur si absente)

Partie à nous retourner avec le règlement

Je souhaite recevoir : ____ Grande photo format 20 x 25, au prix de 30 F la photo

Je souhaite recevoir : ____ Petite photo format 12 x 18, au prix de 15 F la photo

COMMENTAIRES, SUGGESTIONS :

Paris mars 2001

COTISATION
Année 2001

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'I.G.P.

DEPUIS 1887

Je verse :

Le montant déterminé par l'AG ______

Un montant supérieur ______

Réglé le ______

Par CCP

Par Chèque bancaire

En espèces

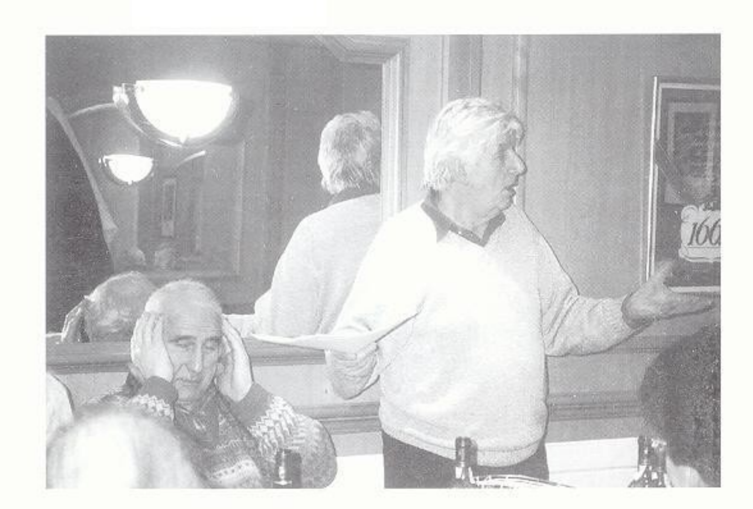
POUR QUE VIVE NOTRE ASSOCIATION, Merci

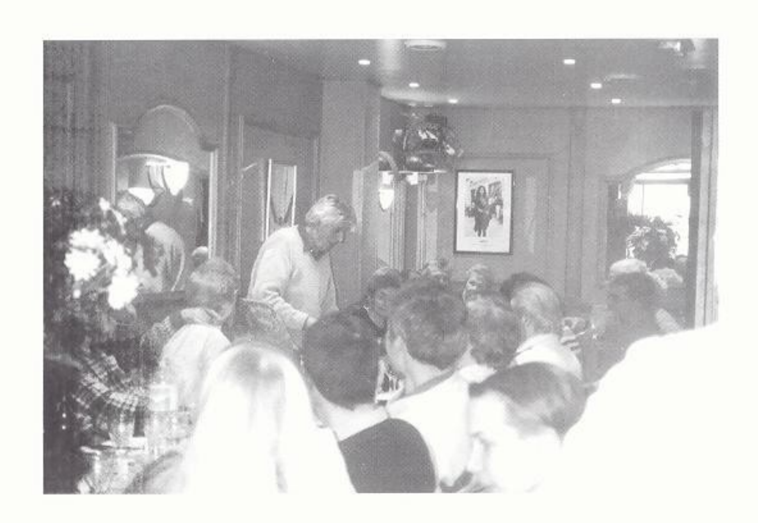
Partie à conserver

et ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

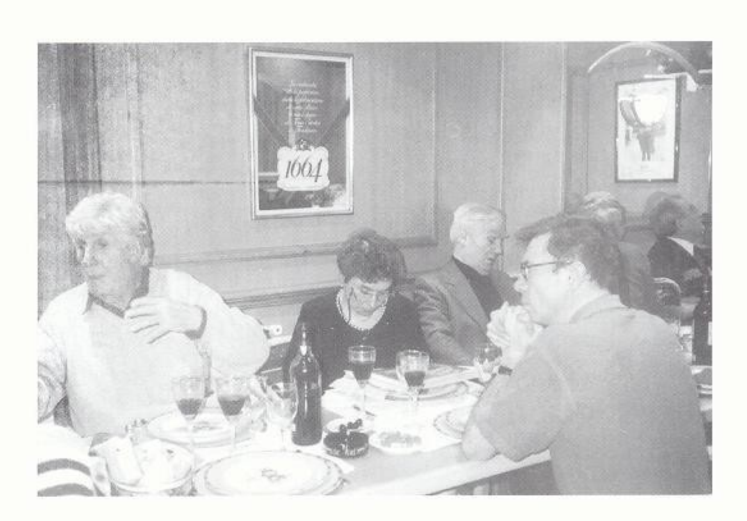
AURANT «LA QUINTA» (GENTILLY)

cps n°187 5°série
jaquette p.3













RETOUR sur l'an 2000

cps n°187 5°série
jaquette p.4

Bonheur

REPAS D'AUTOMNE 22 OCTOBRE



Malheur

Marie - Thérèse Mendez cruellement touchée par la malchance. Nous reproduisons la lettre et la photo qu'elle nous a adressées le 31 Juillet 2000



Vous voyez, la malchance me poursuit. Le 8 Juillet nous avons tout perdu. Tout est parti en fumée : accordéon, machine à coudre, laser, argent espèces (5000 F) et bijoux.

Nous avons été hébergés par une dame de 80 ans pendant 8 jours. J'ai trouvé un logement vide jusqu'à fin Août là aussi nous avons eu droit à la gentillesse des loueurs. Pour l'instant je tiens le coup pas une larme, mais je ne sais combien de temps cela va durer.

Nous dormons par terre, on nous a prêté des matelas couettes - frigo - gaz ; la Croix -rouge nous a habillés. Nous n'avions plus de vêtements, à part un maillot de bain, une chemisette et la banane contenant nos papiers. Tout ce qu'il nous reste. Nous n'attendons pas des mille et des cents de l'assurance.